

Dernières publications

* Andrée Fortin, professeur au Département de sociologie de l'université de Laval (Québec) vient de publier *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues (1778-2004)* : « Comment les intellectuels québécois s'inscrivent-ils dans le monde social et politique de leur époque ? En fondant des revues... » (Presses de l'université de Laval, 2006).

* Après avoir présenté l'exposition « A Review of Two Worlds: French and American Poetry in Translation » (University of Southern California, 7 février-9 mai 2003), accompagnée d'un important ouvrage sur les échanges poétiques franco-américains à travers les revues (New York, Granary Books, 2002 ; éd. révisée et traduite en français : *Poésies des deux mondes. Un dialogue franco-américain à travers les revues 1850-2004*, Paris, Ent'revues, 2004), Béatrice Mousli et Guy Bennett publient les actes du colloque organisé en avril 2003 à Los Angeles où de nombreux poètes et traducteurs, français et américains, ont mis en lumière le rôle souvent méconnu mais essentiel joué par les poètes eux-mêmes dans l'échange littéraire entre ces deux pays (*Review of Two Worlds*, Los Angeles, Otis Books / Seismicity Editions, 2005).

* « Est-ce à dire que nous serions devenus une institution trop intégrée aux élites françaises, en quelque sorte embaumée, voire anesthésiée de sa

propre notoriété, une vieille dame un peu lasse et lointaine ? Mais de même que l'âge ne fait rien à la jeunesse d'esprit et à la vigueur des recommencements, la reconnaissance n'est pas non plus servilité ». Une phrase cueillie dans l'éditorial (*Études*, janvier 2006) de Pierre de Charentonay en forme de brève histoire de la revue qui fête cette année ses 150 ans. Son rédacteur en chef en réaffirme pour aujourd'hui et pour demain la nécessité : « un repère dans le foisonnement des données ».

* *Arthur Cravan (1887-1918), le neveu d'Oscar Wilde*, Musées de Strasbourg, 2005, 112 p.

Tandis qu'on célébrait Dada au Centre Pompidou, la ville de Strasbourg consacrait au plus terrible des enfants de l'époque une exposition et publiait pour l'occasion un catalogue appréciable. On y trouve, entre autres choses, des évocations de Jacques Vaché, Oscar Wilde, Ernest La Jeunesse, une riche autobiographie inédite de Cravan, les peintures de son hétéronyme Edouard Archinard, la reproduction des affiches de ses fameux combats de boxe et un rappel des joyeuses brutalités de sa revue *Maintenant* (1912-1915).

* *Vincent Labaume, Louis Perceau, le polygraphe (1883-1942)*, accompagnée d'une bibliographie complète de ses ouvrages établie par Pierre-Alexandre Soueix, bibliographe pyrénéen, Jean-Pierre Faur éditeur, 2005, 254 p.

De Louis Perceau, enfant du Poitou né à Coulon, on connaissait essentiellement les travaux bibliographiques et les écrits lestes et fantaisistes. La biographie de Vincent Labaume, illustrée et documentée, ouvre des perspectives : poète clandestin, et pour tout dire exclusivement érotique (sous des pseudonymes divers, dont Alexandre de Vérineau et Helpy), militant antimilitariste (il cosigna l'« Affiche rouge » de 1905), Perceau n'était donc pas seulement le comparse d'Apollinaire et Fleuret dans l'édification de la bibliographie de *L'Enfer de la bibliothèque nationale* (1913). Membre du parti socialiste, il assurait la direction de *La Vie socialiste*, après avoir collaboré à *La Guerre sociale*. Il a laissé sa marque dans les pages du *Populaire*, de *La Montagne*, du *Peuple*, du *Quotidien* et de *La Lumière*.

* *Controverses*, n° 1, mars 2006, 296 pp., c/o éditions de l'Éclat, bd Saint-Michel, 75005 Paris (www.lyber-eclat.net/controverses.html). Direction : Shmel Trigano.

Controverses est une nouvelle revue de débats ou du moins qui veut offrir un nouvel et inédit espace de débats sur les enjeux sociétaux actuels. La revue veut analyser les mutations actuelles, comment le monde se porte et se pense, sans tomber dans les ornières du « politiquement correct » ou de la « pensée unique ». Elle débute par un copieux dossier sur la « théologie politique des altermondialistes », avec des articles forcément pertinents ou contestables

selon les points de vue. Ce dossier est complété par des « essais » dont la plupart sont en phase avec l'actualité (multiculturalisme, « violences urbaines », laïcité, etc.). Maintenant, elle doit « donner naissance à une communauté d'idées et de débats où pourront être affrontés les enjeux capitaux pour l'avenir qui se trament ces années-ci ». Pour cela, les numéros suivants seront consacrés aux « politiques de la mémoire en France » et à « l'idée nationale face au post-modernisme ».

* Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant, de l'université de Montpellier III, coordonnent un impressionnant volume collectif consacré à *Presse et Plumes. Journalisme et littérature au XIX^e siècle* publié aux éditions Nouveau Monde (2004, 586 p.). Quatre études intéressent tout particulièrement le champ de recherche sur les revues. Le lecteur n'est pas surpris de retrouver Anne-Marie Thiesse donnant à voir le panorama autour de 1900 des « revues provinciales, de la décentralisation au régionalisme ». Barbel Plötner examine quant à elle l'œuvre revuiste du prolifique Émile Souvestre (1806-1854), « journaliste breton », qui va du nantais *Lycée armoricain* (1823-1831) à *La Mosaïque de l'Ouest* (1844-1847), ouverte sur les pays de la Loire et du Centre, en passant par la *Revue de l'Ouest* et la *Revue de Bretagne*. Passionnante exploration d'un milieu intellectuel et « bleu » de l'Ouest, parfois même « rouge », associé au docteur Ange Guépin, le grand socialiste

nantais, fortement lié aussi au christianisme social. C'est un milieu proche qu'évoque Christine Planté en travaillant sur la publication de Consuelo dans la *Revue indépendante*, fondée par George Sand en compagnie de Pierre Leroux et de Louis Viardot et qui permet de poser les problèmes du roman-feuilleton et de la presse. Enfin, Hélène Millot revient sur les discours critiques et les postures manifestaires dans les petites revues littéraires de la fin du XIX^e siècle (*La Plume*, la *Revue indépendante*, les *Entretiens politiques et littéraires*...).

* Émeric Bréhier étudie « **André Philip et les revues après 1945** » dans le cadre du colloque *André Philip, socialiste, patriote, chrétien* dont les actes viennent d'être publiés sous la direction de Christian Chevandier et de Gilles Morin par le Comité d'histoire économique et financière de la France (2005). Personnage riche et complexe, aux multiples activités, séduisant et difficile à suivre, André Philip a été parfois un homme de presse. Il a aussi collaboré à des revues très diverses. La plus sollicitée (35 articles de 1949 à 1970) fut sans doute *Le Christianisme social*, issu du protestantisme libéral, à laquelle il avait déjà collaboré avant-guerre. Il écrit également dans *La Revue socialiste* de Labrousse et Pagosse, et, après 1958, dans les mendésistes *Cahiers de la République* et *Après-demain* de Françoise Seligmann. Plus « à droite » pourrait-on dire, porté en tout cas par ses convictions européennes, il écrit en

même temps dans *Preuves* et *France-Forum* qu'animent Étienne Borne et Jean Lecanuet tandis que lui-même dirige *Gauche européenne*.

* Gilles Heuré dresse un portrait de *Léon Werth (1878-1955)*. *L'Insoumis* chez Viviane Hamy qui a entrepris la réédition de l'œuvre de l'écrivain ami de Saint-Exupéry et de Lucien Febvre. De nombreuses revues apparaissent au cours du récit, bien que le tempérament acrimonieux de Werth n'ait pas toujours illustré la sociabilité revuiste, mais son talent indéniable le faisait rechercher. Avant guerre, ce sont les *Cahiers d'aujourd'hui*, lancés en 1912 et certainement pas *La NRF* de Gide. Après, ce sont des revues toujours très orientées à gauche comme *Europe*, où il reste un peu en marge, assurant la chronique cinématographique, mais non *Clarté*, sans que l'on sache trop pourquoi, *Monde* d'Henri Barbusse surtout, dont il est le rédacteur en chef de 1931 à 1933. Là se produit la vraie coupure : défenseur de Victor Serge, Werth rompt avec « les staliniens ». Toujours libertaire, de tempérament révolutionnaire, il ne trouve plus véritablement de courant politique ou intellectuel qui le satisfasse même au titre de compagnon de route critique : ses livres les plus politiques, *Conscience 1935*, *Conscience 1938*... sont refusés aussi bien par Grasset que par Denoël. Il s'exprime dans *Marianne* lancé par Emmanuel Berl à un moment particulier (1939-1940) où le PCF peut sembler hors jeu. Résistant d'esprit, très

antivichyssois, il ne trouve pas vraiment sa place dans la presse d'après-guerre, dès que la « guerre froide » raidit et bloque les clivages, et il finit par écrire dans *La Liberté de l'Esprit* (1949-1953) de Claude Mauriac, ce qui lui vaut quelques injures de Simone de Beauvoir.

* Au sein de l'exposition « L'art russe dans la seconde moitié du XIX^e siècle : en quête d'identité » organisée au musée d'Orsay (novembre 2005-janvier 2006), une salle était consacrée à *Mir Isskoutva* (*Le Monde de l'Art*), la revue symboliste de Saint-Petersbourg (1899-1904) dirigée par Alexandre Benois et Serge Diaguilev.

* Le monde des revues africanistes est encore assez peu connu, ce qui rend d'autant plus précieuses, à l'heure des débats sur l'histoire de la colonisation et les rapports entre anciens pays coloniaux et peuples ou pays colonisés, les riches analyses et notations offertes à leur sujet par Emmanuelle Sibeud dans *Une science impériale pour l'Afrique ? la construction des savoirs africanistes en France 1878-1930*, Éditions de l'EHESS, 2002. Signalons particulièrement le chapitre consacré à Paul Bourdarie et *La Revue indigène* (1906-1930).

* Dans le livre d'Yves Benot (1920-2005), *Les Lumières, l'esclavage, la colonisation*, ensemble de textes réunis et présentés par Roland Desné et Marcel Dorigny (La Découverte, 2005, « Textes à l'appui »), figure une étude inédite sur « Haïti et la *Revue encyclopédique* (1819-1831) » (p. 273-283). Yves Benot s'était en effet intéressé, avec la conjonction de rigueur érudite et de sensibilité fervente qui lui était propre, aux diverses attitudes des libéraux animateurs de cette revue (son directeur Marc-Antoine Jullien, ses collaborateurs tels Jean-Baptiste Say, l'abbé Grégoire, le comte de Lanjuinais, Benjamin Constant...) envers la république haïtienne, notamment sur les questions de la reconnaissance diplomatique et de l'indemnité à verser à la France et aux colons. Yves Benot concluait sur l'apport de la révolution haïtienne à la cause de l'égalité et la fraternité universelles. Cet article est suivi d'un texte complémentaire portant sur « Grégoire défenseur de la cause des Noirs dans les revues de la Restauration » (p. 284-294) : la *Chronique religieuse* (1819-1822) et la même *Revue encyclopédique* (1819-1831).

Notices rédigées par Gilles Candar, André Chabin, Richard Walter.